



Plaintes de la France a? la reyne touchant la guerre suscite?e par Jules Mazarin.

<https://hdl.handle.net/1874/362743>

ja

PLAINTES

DE LA

FRANCE

A LA

REYNE,

TOVCHANT LA

GVERRE SVSCITEE

PAR IVLES MAZARIN.



A PARIS,

M. DC. XLIX.

DE LA
FRANCE
A LA
REYNE
TOUCHANT LA
GVERRE CIVILE
DE LA FRANCE

PARIS

M. DC. XLIX

PLAINTES DE LA FRANCE A LA

Reyne , touchant la guerre suscitée par
Iules Mazarin.

REYNE de qui la pieté
Et la sagesse sans seconde
Ont avec raison merité
Le plus bel Empire du Monde :
Voyez la France à vos genoux ,
Cét Estat qui rendoit ialoux,
Par sa fortune & par sa gloire
Les plus redoutables Estats ,
Et de qui tous les Potentats
Jadis pour bien regner estudioient l'Histoire.
I'ay pris ce Royal vestement
Où l'on voit les fleurs de Lys peintes
Pour vous parler plus aisément
Et vous faire entendre mes plaintes ;
Car à voir l'extreme passeur ,
Qu'vn fatal excez de douleur
Imprime dessus mon visage :
A voir les fers où ie languis ,
Sans mouuement que de rage :
Helas qui me prendroit iamais pour qui ie suis.
Tout ce qu'on voit sur ce manteau
Tracé des mains de la Victoire ,
Que me sert-il que d'vn fardeau

Et d'un funeste Estat de gloire :
Ces nouveaux peuples conqueſtez ,
Tant de villes de tous coſtez ,
Sur tant de nouvelles Riuieres
Me pourroient donner quelque rang ;
Mais que me ſeruent ces frontieres ,
Si pour des fleuues d'eau i'en ay donné le ſang

Helas ! ie deſeferois
Que vous me fuſſiez pitoyable :
Mais il me ſouuient qu'autrefois
Vous auez eſté miſerable.
Vous pouuez iuger d'un bienfait ,
Par le plaisir qu'on vous euſt fait ,
Vous deliurant d'une puiffance
Qui traittoit voſtre Maieſté
Auec la meſme violence
Que vous pouuez ſouffrir dans la maiorité.

Qui m'eut aſſeuré que la mort
De Richelieu l'impitoyable ,
Ne deuſt finir le mauuais fort ,
Dont la rigueur encore m'accable.
qui m'eut aſſeuré que l'Eſtat
De voſtre ieune Potentar ,
Au lieu d'un theatre de guerre,
Ne deuoit eſtre deſormais
que les delices de la terre ,
Et le Temple ſacré d'une immortelle paix,
Mais loin de gouſter les douceurs
que la Paix donne ſur la terre,

L'eſproiue

5
L'éprouue toutes les rigueurs
De la famine & de la guerre,
Toutesfois ce n'est pas mal-heür,
Ains vne legere douleur,
Et i'en esprouue vne beaucoup pire:
C'est de voir que depuis vingt ans
Le Sceptre d'un si bel Empire
Se trouue en d'autres mains que de mes vrayz enfans.

Braues François remplis de cœur,
Et vous genereux Sang de France,
Quoy! ce petit Vsurpateur
Enchaisnera vostre Puissance?
Où sont ces deux courages hardis,
Qui faisoient tout trembler jadis
Pouuez-vous endurer sans crime
Un si detestable attentat,
Et que ce Tyran qui m'opprime
Fasse ainsi de la France un tyrannique Estat.

Et vous Souuerains Magistrats,
Quand sera-ce que vostre foudre
Lançant des plus rudes éclats,
Reduira ce monstre en poudre;
Continuez par vos Arrests
A defendre mes interests,
Et la gloire de ma Couronne,
Afin qu'on sçache par l'Vniuers
Que la Loy de l'Estat vous donne
Le pouuoir d'affranchir vostre Prince des fers.
Mais grande Reyne, c'est de vous

6
Que l'on attend cette victoire
Vostre courage est trop ialoux
Pour en abandonner la gloire.
Aussi bien mon peuple irrité
Ne connoist plus d'authorité
Que de mes veritables Princes;
Et las de voir dans le danger
Le Monarque de mes Prouinces
Protestent de chasser ce Ministre estrange.

Vous pouuez tres-facilement
Dissiper cette tyrannie,
Et rendre à mon Parlement
L'authorité qu'on luy dénie.
Ordonnez que ce Tabarin:
Retourne en son païs Latin:
Autrement vous mettez en armes
Le Peuple que vous contraignez
A viure dedans les allarmes
Si loing de nous ce Tyran vous ne bannissez

Faites enfin qu'un de ces iours
Je puisse voir les funeraillies
De ces detestables Vautours
Qui me déchirent les entrailles,
Rendez ces Palais enchantez
Que mes sueurs ont cimentez
A ceux dont le sang le reclame,
Et que vostre seuerité
Fasse de cette race infame
Un exemple d'horreur à la posterité.

7
La France à peine eust dit ces mots
D'une mourante contenance
Que tout d'un coup mil sanglots
La reduisirent au silence,
Un prompt évanouissement
La fait tomber dans ce moment
Au milieu de ses pleurs baignée.
Ce qui l'a mis dans ces abbois
C'est qu'elle auoit esté seignée
Depuis fort peu de temps en plus de mille endroits.

FIN.

OCW 65232 157